

Le nouveau « Tour de France »

Pierre Adrian et Philibert Humm, jeunes écrivains, racontent six mois de vagabondage sur les routes, miroir du célèbre « Tour de France par deux enfants » de 1877.

LE MONDE DES LIVRES | 19.07.2018 à 07h00 • Mis à jour le 19.07.2018 à 09h18 | Par Xavier Houssin (Collaborateur du « Monde des livres »)

J *Le Tour de France par deux enfants d'aujourd'hui*, de Pierre Adrian et Philibert Humm, Equateurs, 362 p., 20 €.



Dans une cité de Corbeil-Essonnes, banlieue parisienne, juin 2009. ALEXANDRE TABASTE

Allez, pour un peu, ils pourraient chanter le fameux duo de *Ciboulette*, l'opérette de Reynaldo Hahn (1923). « *Nous avons fait un beau voyage/Nous arrêtant à tous les pas.* » De la Lorraine à la Provence, de l'Aquitaine à la Bretagne, jusqu'aux Flandres et à Paris, Pierre Adrian et Philibert Humm, les auteurs du *Tour de France par deux enfants d'aujourd'hui*, ont exploré tout le pays en prenant le chemin des écoliers.

Ou plutôt ils ont suivi pas à pas, ou presque, celui qu'avaient emprunté André et Julien Volden, les petits protagonistes du *Tour de France par deux enfants*, publié en 1877 chez Belin et toujours disponible chez le même éditeur. Avec plus de 9 millions d'exemplaires vendus, ce livre de lecture destiné aux élèves du cours moyen est resté jusque dans les années 1950 un parfait manuel de géographie, d'histoire, de leçons de choses et de morale. [Un best-seller scolaire](#) ([/livres/article/2007/11/22/patrick-cabanel-les-petits-arpenteurs-de-patries_981154_3260.html](https://livres/article/2007/11/22/patrick-cabanel-les-petits-arpenteurs-de-patries_981154_3260.html)) rédigé, sous le pseudonyme de G. Bruno, par Augustine Fouillée (1833-1923).

Après la défaite de 1870 et la perte de l'Alsace et de la Lorraine, André et Julien, 14 et 7 ans, tout juste orphelins, fuient Phalsbourg sous domination prussienne pour rejoindre leur oncle à Marseille. Leur odyssee, de coups du sort en rebondissements, va les entraîner bien plus loin qu'ils

n'imaginaient. Le texte exalte le devoir et la patrie. Au-delà, il enseigne aussi que l'apprentissage des connaissances et des vertus est indissociable de la rencontre avec les autres.

Continuer à jouer

Pierre Adrian et Philibert Humm ont 27 ans chacun. Le premier est déjà l'auteur de deux récits (*La Piste Pasolini* et *Des âmes simples*, ([livres/article/2017/03/23/un-hiver-dans-la-vallee-d-aspe_5099362_3260.html](https://www.leslivres.fr/livres/article/2017/03/23/un-hiver-dans-la-vallee-d-aspe_5099362_3260.html)) Equateurs, 2015 et 2017), le second, journaliste littéraire, a été le préfacier de la réédition de *Fausse route*, de Pierre Mérimod (Le Dilettante, 2016). Ils sont copains depuis la classe de 5^e. S'ils ne sont plus vraiment des enfants, ils n'ont toutefois pas encore complètement poussé. Dans cette époque « *de vaches tristes* », ces deux-là ne sont pas vraiment pressés de franchir la frontière de la vie raisonnable. Tout ce qui peut différer ce passage est bienvenu. Aussi, cette expédition sur les traces des frères Volden est comme une manière de continuer à jouer : on dirait que je serais et que tu serais... Ces bases jetées, l'aventure peut commencer.

André et Julien avaient quitté Phalsbourg à pied un soir de brouillard et, dans leur chemin, s'étaient égarés au milieu d'une forêt. Pierre et Philibert vont partir du même endroit au volant d'une Peugeot 204 de 1970. Eux aussi vont se perdre, mais dans le dédale d'une zone commerciale, entre les hypermarchés et les magasins de meubles et de bricolage, les ronds-points et les sens uniques. Le nouveau paysage de la France, si l'on veut. Elle a bien changé, même depuis leur naissance.

Une foule de rencontres

Nos deux enfants du siècle tracent la route. Dijon, Nevers, Saint-Etienne. Ils laissent la voiture, fatiguée, à Clermont-Ferrand, prennent le TGV pour Marseille, vont à Sète en bateau-stop et rejoignent Bordeaux sur des vélos déglingués avant de prendre l'autocar jusqu'à Quimper. Camion de livraison, BlaBlaCar. Ce sera Dieppe. Boulogne, Lens, Arras. Et enfin Paris.

En six mois de vagabondage, d'avril à septembre 2017, ils vont surtout faire une foule de rencontres. Un architecte aux allures de Bob Marley, une patronne de bistrot qui préfère regarder *Les Mystères de l'amour* que le résultat de l'élection présidentielle, des pompiers en colère, des étudiants en goguette, une anarchiste accordéoniste, des vigneron d'Anjou, des supporters de foot, une voyante extralucide. Et même un député.

Ils musardent. Se laissent guider par une intuition, un mot d'écrivain, une idée, une envie de rire. L'esprit de *Trois hommes dans un bateau*, de Jerome K. Jerome (1889), ou des *Copains*, de Jules Romains (1913), traverse ce joli livre qui sait aussi parfois se montrer grave. Le paysage déteint sur les états d'âme. Mais on ne reste guère triste ou mélancolique. A leur suite, ces deux jeunes gens, plus tout à fait enfants, lancent une véritable invitation au voyage. En route ?

Extrait

« Je lisais la mélancolie sur le visage de Philibert. Le pauvre sentait bien qu'approchât la fin du voyage. Et il s'y refusait. (...) Depuis des semaines, nous bougions sur une terre en mouvement. On découvrait des villes à l'aube, quand les dockers déchargent le poisson sur la criée. (...) On prenait l'apéro avec les retraités et les chômeurs. Le temps passait, et nous avec. Sur la route de Dieppe, nous avons longé un terrain vague. Quelqu'un avait peint à la bombe noire, sur un mur ruiné : "Vivons libres." A côté, le panneau d'un promoteur promettait : "Ici bientôt : 50 appartements F3, cuisine, salle d'eau, rez-de-jardin..." (...) La friche deviendrait un lotissement, et la contradiction entre l'utopie d'un slogan et la réalité du monde m'avait foutu un coup. Elle résumait aussi notre voyage. "Vivons libres", avait-on clamé avec Philibert, haut les cœurs. Mais notre liberté était limitée. » Pages 277-278